

ESCAPADE D'AUTOMNE 2025
En ARAGON sur le chemin CASTILLANO-ARAGONÉS
du 4 au 9 octobre 2025

Comme annoncé dans le bulletin N°58 (décembre 2024), le petit groupe des « inscrits malheureux » pour l'escapade 2024 s'est retrouvé autour de Mikel à Tarazona en ce début d'octobre 2025. Accueil chaleureux et attentionné du Maître et de Jean-François, ce dernier accompagnant chaque équipage du point d'arrivée à l'entrée de la ville jusqu'à l'hôtel puis jusqu'au parking. Qu'ils en soient remerciés.

Pourquoi Tarazona ? Parce que cette ville d'Aragon (environ 11 000 habitants), située dans le bassin de l'Èbre à un peu moins de 500m d'altitude à proximité des Monts Ibériques et du Moncayo, est traversée par le camino castellano-aragonés (Saragosse-Madrid). Parce que de sa très longue histoire elle a hérité d'un riche patrimoine, notamment mudéjar. Aussi est-elle à ce titre déclarée Ensemble historico- artistique par le Ministère de la Culture espagnol. De surcroît, l'art mudéjar est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Dès lors, comment ne pas souhaiter découvrir et la ville jacquaire et un art à la fois spécifique de la péninsule ibérique et si universellement reconnu ?

Mudéjar ? Ce mot vient de l'arabe *mudayyan* et signifierait « celui à qui on a permis de rester ». Devenus sujets des royaumes chrétiens après la Reconquête, dès le XI^e siècle, les musulmans -comme les juifs d'ailleurs- sont libres de pratiquer leur religion, liberté maintenue jusqu'au tout début du XVII^e siècle, et les artisans des différentes confessions de partager savoirs et techniques. Ce qu'ils firent.

Avec les matériaux les plus simples

la brique à double fin, pour la construction d'énormes murs, dômes, clochers et clochetons...et pour leur décoration,

le bois pour les charpentes, les plafonds et les portes,

la céramique, les tuiles colorées et vernissées, le plâtre, l'albâtre pour la décoration, les artisans mudéjars érigent et décorent les nouveaux bâtiments chrétiens en alliant tradition islamique et styles européens (roman, gothique, baroque...). Aujourd'hui encore nous pouvons admirer la richesse décorative (motifs en zigzags, losanges, redents ou « broderies » savantes de briques en entre-deux...) des murs et des clochers souvent coiffés de tuiles de couleurs, toutes choses qui forcent l'admiration en offrant au regard la beauté de la simplicité.

Après ce petit rappel, passons à notre immersion et à nos découvertes dans Tarazona et alentour. Étant entendu que si l'art mudéjar nous intéresse au premier chef, nous savons apprécier tout ce qui peut nous enrichir et qui peut être parfois fort éloigné de l'art en question.

Comme l'an passé résidence à l'hostal Santa Águeda et repas au Galeon où nous avons nos habitudes et sommes chaleureusement accueillis par le patron.

C'est sous un ciel pur, un soleil encore chaud et haut et dans une lumière dorée que Mikel nous invite à un tour de ville. Et ce qui frappe d'emblée c'est autant la couleur des murs de brique apparente ocre dorée par le soleil que le déséquilibre du site : à l'à-pic vertigineux de la rive gauche du Queiles canalisé (un petit affluent de l'Èbre qui traverse la ville) semblent

suspendus comme d'immenses tableaux, parfois en encorbellement, les quartiers de la « vieille ville » ou « ville haute » : Judería, Morería, quartier chrétien. Ici, rues étroites, tortueuses et fort pentues et monuments remarquables (Ayuntamiento, palais épiscopal qui fut résidence des rois d'Aragon, église Santa Magdalena...) forment un ensemble urbain serré d'où s'élancent vers le ciel les belles tours mudéjares des édifices religieux. Sur la rive droite, au ras du rio, la ville « neuve » s'est développée en contrebas autour de monuments jadis excentrés : la plaza de Toros vieja, arènes octogonales du XVIII^e siècle, entourée de trente-deux logements sur trois étages, la cathédrale Nuestra Señora de la Huerta, une église immense (plus de cent mètres de long). S'y mêlent harmonieusement style gothique français pour l'intérieur, mudéjar pour les vitraux d'albâtre, les clochers et clochetons, les céramiques vernissées vertes qui s'affichent à l'extérieur... Les ouvertures du cloître attenant sont obturées par des remplages mauresques en plâtre tous différents et finement ciselés, comparables à de la dentelle. Sur le parvis, au ras du sol, une inscription en latin rappelle qu'au IV^e siècle l'empereur romain Constantin avait accordé la liberté de culte dans l'Empire...

Après la ville, nous voici dans la campagne, par un temps quasi-estival qui nous a accompagnés durant tout le séjour. Entre Pyrénées et monts Ibériques (Moncayo 2314 m) s'étale le bassin de l'Ebre aux terres ocreuses, creusé de dépressions dont les flancs portent des cultures en terrasses et le fond, des vergers (oliviers et amandiers), de la vigne, des forêts aussi. Des rangées d'éoliennes se dressent sur les hauteurs. Dans l'immensité de ce paysage à la fois domestiqué et sauvage, émergent des villages souvent minuscules mais soignés et fiers d'offrir aux touristes leurs richesses anciennes...ou très récentes, parfois inattendues.

A Torrellas, la mesquita aux arcs intérieurs d'origine, devenue aujourd'hui l'église paroissiale Saint Martin Tours, a été dotée d'un magnifique clocher octogonal en briques rouges, un peu courbé, travaillé et coiffé de tuiles vernissées vertes, blanches, jaunes artistement disposées. Dans la province de Soria voisine de l'Aragon, Ágreda, « la ville des trois cultures », conserve outre un riche patrimoine mudéjar (portes, tour de défense, pans de murailles) une synagogue ancien restaurant aujourd'hui en travaux donc inaccessible) et dans la très belle église gothique Nuestra Señora de los Milagros, un Christ au visage doux et à la position des jambes peu commune (jambe droite repliée sur la jambe gauche). Il ne peut laisser indifférent. Á Grisel un minuscule village, une belle église de style roman toute de briques rouges est dotée d'un très beau clocher mudéjar et d'un château ...inaccessible. Dommage.

Avec le monastère de Veruela, nous avons renoué avec l'art cistercien. Art de la sobriété, des lignes pures, de la lumière qui doit être franche. Enfermé dans une enceinte hexagonale fortifiée d'un kilomètre de long, ce monastère offrait aux moines qui y vivaient en vase clos la paix et la lumière nécessaires à leur vie de prière et de recueillement. Dans le chœur de l'église aux dimensions de cathédrale, pavement de carrelage vert : un souvenir de l'art mudéjar ? Le cloître actuel avec galerie plateresque sur trois côtés rompt avec le dépouillement cistercien. Mais la cuisine, la salle capitulaire aux vastes dimensions s'inscrivent dans la plus pure tradition de l'ordre. Magnifique et reposant. On comprend que le poète Gustavo Adolfo Becquer (1836-1870) soit venu y soigner sa tuberculose...

Torellas nous a invités à découvrir une nouvelle forme d'art, très moderne celui-là, le Graff. Art de rue comme les tags mais plus plausible, plus raffiné aussi. A l'initiative des autorités locales, et pour attirer des visiteurs, des artistes ont habillé des pans entiers de murs de

peintures vivement colorées, aux sujets les plus divers : un portrait de Mandela, un chat, une chambre, une saisissante tête d'Africaine... Et à Borja, ville d'origine des Borgia d'Italie, dans la chapelle du monastère qui accueille des pèlerins, nous avons vu l'Ecce Homo peinture murale récente du peintre espagnol Elias Garcia Martinez (1858-1934) qui, abîmée par l'humidité et le salpêtre, fut « restaurée » par une femme peintre amateur...Le Christ ainsi « revu » est quelque peu « efféminé » et cette mutation qui a fait le tour du monde sur le net a attiré et continue d'attirer des visiteurs du monde entier.

Outre l'art, nous avons fait un peu de géologie : Los Fayos est un petit village serré au pied d'un à-pic de roche détritique (conglomérat) suffisamment friable pour permettre le creusement d'habitats troglodytes très anciens et de l'ermitage haut perché de San Benito. Menacé par l'éboulement de la falaise, il peut l'être également par un impressionnant mur de barrage. On y rencontre aussi d'innocents dinosaures, rappel d'un très, très lointain passé. Autre curiosité géologique, le cénote de Grisel : un effondrement de la roche en surface a généré un gouffre de 22 mètres de diamètre et 32 mètres de profondeur : *le pozo de los Aines*. Quelle déception ! Somptueux puits de verdure l'an passé, il n'offrait cette année que des parois rocheuses nues et au fond, dans l'eau noire, une végétation chétive. Détestable effet du changement climatique ?

Au pied du Moncayo, Trasmoz , *el pueblo de las brujas*, est un tout petit village (83 habitants en 2024) à flanc de colline couronné par les ruines d'un château médiéval dont il reste une tour imposante au cœur d'une puissante muraille. **Lola Ruiz Diaz** nous accueille à l'entrée du village. Longue robe noire, capeline noire sur sa chevelure argentée, ordinateur portable sous le bras pour remplacer le balai, Lola, sorcière et conteuse, raconte par le menu et avec quelle verve l'histoire du village aux maisons blanches, certaines ornées d'une sorcière sur son balai, d'un chat noir, d'un chapeau pointu, autant d'indices pour signaler que là vit une sorcière. Tout cela le temps d'une balade qui, par des rues étroites et tortueuses, nous amène au château. Réputé pour sa médecine depuis l'Antiquité, jadis laïque et florissant (jusqu'à 10 000 habitants au Moyen Âge) et en permanence en conflits d'intérêts avec les très puissants abbés du monastère voisin de Vértice ,Trasmoz fut maudit au XIII siècle IV en 1255 puis excommunié par le pape Jules II en 1511. Aucun pape n'ayant levé les sanctions, à ce jour et depuis plus de 500 ans Trasmoz est le seul village excommunié d'Espagne ... Quiconque achète un billet d'entrée au château en est informé dès l'entrée.

Les sorcières, qui fabriquaient philtres d'amour et potions à base de plantes furent victimes de faux- monnayeurs installés dans le château. Ils prétendaient que feux d'enfer et bruits de chaînes qui résonnaient nuitamment dans le village étaient le fait des sorcières qui fabriquaient leurs chaudrons troublant ainsi le sommeil des villageois. Il fallait donc les éliminer. Ainsi commence la longue série d'exécutions d'innocentes. La dernière date de 1860. Aujourd'hui, les sorcières sont nombreuses à Trasmoz puisque chaque année on en choisit une nouvelle et on célèbre la Feria *de la brujeria*

Quant à Lola, un peu sorcière puisque chimiste de formation, mais aussi femme d'affaires, elle propose désormais dans un minuscule espace sur le chemin du château, savons et cosmétiques de sa fabrication sous la marque *Tiempo de Brujas*. Nous nous sommes laissés tenter avant d'atteindre le château. Dans la tour, un petit musée de la sorcellerie et au sommet, une vue à couper le souffle ...

Merci à Mikel qui consacre tant de temps à préparer ces escapades occasions attendues de partage et parenthèse au goût de « revenez-y » en ces temps incertains.